

Coup de cœur :

« Titus n'aimait pas Bérénice »

Nathalie Azoulai. Chez P.O.L. 2015

Nathalie Azoulai

Titus n'aimait pas
Bérénice

**NATHALIE
AZOULAI**

P.O.L.

Première nouvelle ? Titus n'aimait pas Bérénice ?

Quel titre moderne et provocateur ! Moderne, car on croirait une rumeur, circulant sur Facebook, remplissant l'espace médiatique à toute allure et provocateur, car s'il y en a bien deux qui se sont aimés, c'est Titus et Bérénice. Depuis 350 ans, Racine déploie son exceptionnel talent pour nous le démontrer.

Par ce roman, Nathalie Azoulai invite à une passionnante enquête sur qui est « ce type » ? Racine. Comment un homme d'apparence totalement conventionnelle pour son époque, qui avait même très mauvaise réputation d'après La Bruyère ou Diderot, a-t-il pu écrire, si bien, la douleur des femmes et le tourment des hommes un peu trop passionnément amoureux. « Si je la haïssais, je ne la fuirais pas. »

Pour ce faire, Nathalie Azoulai transpose l'acte 1 dans une brasserie, Titus quitte Bérénice, la narratrice, pour son épouse légitime. Tout bascule, rien ne semble pouvoir la consoler, et au milieu de paroles bienveillantes, d'une banalité qui l'insupporte, une citation maladroite la met sur la piste, l'entraîne sur la scène du théâtre classique « Dans Racine, elle trouve toujours un vers qui épouse le contour de ses humeurs, la colère, la dérégulation, la catatonie ... » Or, il n'écrit que 12 pièces. « Pourquoi a-t-il écrit si peu ? Qu'a-t-il fait du reste de ses années ? Rimbaud dit de lui qu'il est le pur, le fort, le grand. »

Ses premiers pas, sur les traces de Racine, l'entraînent à vingt kilomètres du château de Versailles, dans le vallon de Port-Royal, détruit sur ordre du roi Louis XIV en, x ans après la mort de Racine. La première hypothèse est posée, l'extrême tension qui habite toute l'œuvre tragique de Racine vient de cet écartèlement entre deux fidélités incompatibles, ces deux lieux, les deux sens de sa vie : l'amour de Dieu, du sacrifice et de la perfection à Port-Royal et l'amour du Roi, des fastes et des privilèges de la cour à Versailles. Racine a été recueilli par sa tante à Port-Royal, c'est là qu'adolescent il a tout appris, et s'est pris de passion pour la traduction latine, y recevant la plus stricte et intransigeante éducation, alors qu'il passera toute sa vie d'adulte sur les planches, amoureux des actrices puis à Versailles fasciné par le Roi, courtisan, jusqu'à le suivre dans ses expéditions militaires pour en retracer la gloire, hagiographe !

Par ce double attachement, profond, si bien rendu par la plume alerte et incisive de Nathalie Azoulai, Racine devient un personnage complexe, à la fois entier et ambivalent. Et puis il y a cette enquête sur la langue, d'où lui vient cet immense talent pour la versification, mais plus encore pour faire naître des ellipses, des silences, là où l'on ne s'y

attend pas. Des raccourcis qui réveillent la lecture et qui donnent à ses tragédies ce caractère à la fois grandiose et poétique, pesant et léger. Racine maîtrise parfaitement le latin et l'italien. Quelque chose dans son écriture, échappe à toute convention, cette liberté avec la langue, cette audace lui permet de faire sienne une langue qu'il malaxe et dont il pétrit ses vers.

« Je l'aime, je le fuis ; Titus m'aime, il me quitte.

Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos fers ...

Tout est prêt. On m'attend. Ne suivez pas mes pas.»

L'éclat de ces vers si simples, qui par cette grâce, accède à l'intemporel, fascine la narratrice et avec elle, nous sommes emportés vers l'essence même du trait de génie.

Nathalie Azoulai nous procure cette joie de cheminer de nouveau au plus près des bonheurs des trésors de la langue française et de la pensée classique et moderne.

Odile Gasquet, le 5 octobre 2015.